

1. LES SECRETS DE LA RESPONSABILITÉ EUROPÉENNE

Dans l'un de ses *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*¹, Jan Patočka met en rapport le secret et la responsabilité, plus précisément le mystère du sacré et la responsabilité. Il les oppose. Il en souligne plutôt l'hétérogénéité. Un peu à la manière dont le fera Lévinas, il met en garde contre une expérience du sacré ou de l'enthousiasme fusionnel, en particulier contre un rapt démonique qui aurait pour effet, et parfois pour première destination, d'irresponsabiliser, de faire perdre le sens ou la conscience de la responsabilité. Du même coup, Patočka en vient à distinguer la religion de la sacralisation démonique. Qu'est-ce qu'une religion ? La religion suppose l'accès à la responsabilité d'un moi libre. Elle implique donc la rupture avec ce type du secret (car ce n'est pas le seul, bien sûr) qu'on associe au

1. « La civilisation technique est-elle une civilisation de déclin, et pourquoi ? » (p. 105 à 127), dans *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* (Prague, 1975), traduit du tchèque par Erika Abrams, Paris, Verdier, 1981.

mystère sacré et à ce que Patočka appelle régulièrement le démonique. Entre le *démonique* d'une part (cela même qui brouille la limite entre l'animal, l'humain, le divin et ne va pas sans affinité avec le mystère, l'initiatique, l'ésotérique, le secret ou le sacré) et la *responsabilité* d'autre part, il faut distinguer. Il s'agit donc d'une thèse sur l'origine et l'essence du religieux.

À quelle condition peut-on parler d'une religion, au sens propre du terme s'il en est un ? À quelle condition peut-on parler d'une histoire de la religion, et d'abord de la religion chrétienne ? En rappelant que Patočka ne mentionne que son exemple, je ne veux surtout pas dénoncer une omission ou la négligence coupable de ce qui devrait être une analyse comparative. Au contraire, il paraît nécessaire de souligner la cohérence d'une pensée qui prend en compte l'événement du mystère chrétien comme singularité absolue, religion par excellence et condition irréductible dans l'histoire conjointe du sujet, de la responsabilité et de l'Europe ; et cela même si, ici ou là, l'expression « histoire *des* religions » apparaît au pluriel, et même si on peut aussi sous-entendre, en ce pluriel, le seul judéo-christiano-islamisme et les religions dites du Livre ¹.

On ne peut parler de religion, selon Patočka, qu'à partir du moment où le secret démonique, autant que le sacré orgiaque, serait *dépassé*. Laissons à ce mot son équivoque essentielle. Il y a religion, au sens propre du mot, à partir de l'instant où le secret du sacré, le mystère orgiaque ou

1. C'est là un ensemble de questions que j'aborde, d'un autre point de vue, dans *Foi et Savoir, les deux sources de la « religion » aux limites de la simple raison*, dans *La Religion*, Le Seuil, 1996.

démonique seraient sinon détruits, du moins dominés, intégrés et enfin assujettis à la sphère de la responsabilité. Le sujet de la responsabilité serait le sujet qui a pu s'assujettir le mystère orgiaque ou démonique. Mais c'est, du même coup, pour s'assujettir librement au tout autre infini qui le voit sans être vu. La religion est responsabilité ou elle n'est pas. Son histoire n'a de sens que dans un *passage* à la responsabilité. Un tel passage traverse ou endure l'épreuve qui aura délivré la conscience éthique du démonique, de la mystagogie et de l'enthousiasme, de l'initiatique et de l'ésotérique. Il y aurait religion, au sens authentique de ce mot, au moment où l'expérience de la responsabilité se soustrait à cette forme du secret qu'on appelle le mystère démonique.

Le concept du *daimon* passant les limites qui séparent l'animal, l'humain et le divin, on ne sera pas surpris de voir Patočka y reconnaître une dimension essentielle du désir sexuel. En quoi ce mystère démonique du désir nous engage-t-il dans une histoire de la responsabilité, plus précisément dans l'histoire *comme* responsabilité ?

« Le démonique doit être mis en rapport avec la responsabilité ; à l'origine ce rapport n'existe pas. » Autrement dit, le démonique se définit originellement par l'irresponsabilité ou, si l'on veut, par la non-responsabilité. Il appartient à un espace où n'a pas encore résonné l'injonction de *répondre* : on n'y entend pas encore l'appel à répondre de soi, de ses actes ou de ses pensées, à répondre de l'autre et devant l'autre. La genèse de la responsabilité proposée par Patočka ne décrira pas seulement une histoire de la religion ou de la religiosité. Elle se confondra avec une généalogie du sujet disant « moi », de son rapport à lui-même comme instance

de la liberté, de la singularité et de la responsabilité, du rapport à soi comme être devant l'autre : l'autre dans son altérité infinie, celle qui regarde sans être vue mais aussi celle dont la bonté infinie *donne* dans une expérience qui reviendrait à *donner la mort*. Donner la mort : laissons à cette expression, pour l'instant, toute son ambiguïté.

Bien entendu, si elle est aussi une histoire de la sexualité, cette généalogie suit les traces d'un génie du christianisme *comme* histoire de l'Europe. Car, au centre de cet essai, l'enjeu se définit bien ainsi : comment interpréter « la *naissance* de l'Europe au sens moderne du terme » ? Comment penser « l'expansion de l'Europe » avant et après les Croisades ? Plus radicalement, de quoi la « civilisation moderne », en tant qu'euro péenne, souffre-t-elle ? Non qu'elle souffre de telle ou telle faute, de tel ou tel aveuglement. Pourquoi souffre-t-elle simplement de ne pas connaître son histoire, de ne pas assumer la responsabilité, c'est-à-dire la mémoire de son histoire *comme* histoire de la responsabilité ?

Cette méconnaissance ne trahit pas une défaillance accidentelle du savant ou du philosophe. Ce n'est pas un péché d'ignorance ou une faute du savoir. Ce n'est pas *faute de savoir* que l'Européen ne connaît pas son histoire comme histoire de la responsabilité. Si l'historien de l'Europe méconnaît l'historicité, et d'abord ce qui lie l'historicité à la responsabilité, c'est au contraire dans la mesure où son savoir historique occulte, obture ou sature les questions, les fondements ou les abîmes, parce qu'il croit naïvement totaliser et actualiser, ou, ce qui revient au même, parce qu'il se perd dans les détails. Car au cœur de cette histoire il y a de l'abîme, un gouffre y résiste à la résurrection totalisante.

Séparant le mystère orgiaque du mystère chrétien, cet abîme annonce aussi l'origine de la responsabilité :

Telle est la conclusion vers laquelle s'oriente tout l'essai :

La civilisation moderne ne souffre pas seulement en raison de ses propres fautes, de sa propre myopie, mais aussi parce que tout le problème de l'histoire est demeuré irrésolu. Or le problème de l'histoire ne peut être résolu ; il doit demeurer un problème. Le danger de l'actualité serait qu'un excès de savoir dans le détail ne nous désapprenne de voir la question et son fondement. Il se peut aussi qu'on ait mal posé la question sur le déclin de la civilisation. La civilisation en soi n'existe pas. La question serait plutôt de savoir si l'homme historique veut encore avouer l'histoire (*přiznávát se k dějinám*).

Cette dernière phrase suggère que l'historicité reste un secret. L'homme historique ne veut pas *avouer* l'historicité, et d'abord s'avouer l'abîme qui creuse sa propre historicité. Pourquoi l'histoire devrait-elle être avouée ? Et pourquoi une telle confession serait-elle difficile ?

Deux motifs pourraient expliquer cette résistance à l'aveu.

D'une part, cette histoire de la responsabilité se confond avec une histoire de la religion. Or il est toujours risqué d'avouer une *histoire* de la responsabilité : être responsable, être libre ou capable de décider, pense-t-on souvent à partir d'une analyse du concept même de responsabilité, de liberté ou de décision, cela ne doit pas être une possibilité acquise, conditionnée ou conditionnelle. Même s'il y a incontestablement une histoire de la liberté ou de la responsabilité, une telle historicité, pense-t-on, doit rester *extrinsèque*. Elle ne doit pas toucher à l'essence d'une expérience qui consiste